

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[231. Paris, Mardi 19 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

231. Paris, Mardi 19 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Amour](#), [Armée](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 : empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-12-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4107, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

231 Paris mardi 19 Déc 1854

Quand je vous dirai que vos quelques lignes d'hier m'ont désolé, je vous dirai bien peu. Les paroles sont si peu. Et des paroles de loin. Je trouve que vous avez raison de ne pas faire une démarche directe pour un demi-résultat. Je vous aime fière dans votre tristesse. Je ne puis pas ne pas croire que si vous voulez accepter le demi-résultat, vous l'aurez sans le demander directement. C'est bien le moins qu'on vous doive, après vous avoir promis tout autre chose. Je tiens pour impossible que M. et F. ne s'y emploient pas efficacement. Maintenant faut-il insister auprès d'eux. Voulez-vous de ce demi résultat, obtenu sans la demander directement. Voulez-vous aller passer l'hiver à Nice, ou à Pau, en traversant la France et en vous arrêtant quinze jours à Paris pour consulter votre médecin ? Je tourne et retourne dans mon âme cette question-là. Si votre santé continue à souffrir du climat de Bruxelles, si l'hiver, qui n'a pas encore commencé, devient rude, si vous ne parvenez pas à vous défendre là du froid et de l'humidité, assez pour ne pas être vraiment malade, il n'y a pas à hésiter ; il faut aller passer l'hiver dans le midi et agir indirectement pour l'obtenir. A votre ennui. Le climat vaudra beaucoup mieux cela, une chance est toujours attachée, une bonne chance qui sait ce qui arrivera quand vous passerez par Paris, pendant les quelques jours que vous y passerez ? Sébastopol peut être pris pendant ce temps-là, et alors ! ... Vous voyez que je ne compte pour rien le triste plaisir de nous voir un moment pour nous séparer sitôt. C'est votre santé qu'il faut consulter ; si elle a absolument besoin du midi, le midi à tout prix. Je dis à tout prix, car je ne me dissimule pas qu'à Nice ou à Pau, vous aurez comme société, comme conversation, moins de ressources qu'à Bruxelles. Point de diplomates, ni petits, ni grands ; point d'atmosphère politique, point de passants. Des indigènes qui vous ennueront, des étrangers malades qui ne vous distrairont pas. Paris plus loin. Je résume en quelques mots ce qui nous fournirait d'interminables conversations si nous causions. L'affection remplit de charme le rabâchage, et on n'a tout dit que lorsqu'on a rabâché. Mais enfin, pesez, comme je le fais tous ces pour et ces contre votre santé avant tout. Seulement, pour votre santé, tenez compte de votre ennui. Le climat vaudra beaucoup mieux dans le midi, l'ennui y sera plus grand. Mais ne vous permettez pas le laisser aller désespéré, les sentiments sinistres. Puisque vous savez combien je vous aime, vous ne pouvez pas vous les permettre. Ceci est un défilé détestable, déplorable, avec de la patience et du courage, nous le passerons ; nous arriverons à la paix ; et la paix revenue, vous n'aurez plus besoin de la bonté, ni peur de la timidité de personne. J'ai eu ce matin, indirectement des nouvelles de Hübner ; il est plein de confiance dans la paix, convaincu qu'on la désire ici, que votre Empereur la désire vivement, et qu'il faudra bien que l'Angleterre l'accepte. Mais je vois bien, sans qu'il le dise, que c'est toujours sous la condition de Sébastopol pris. On croit généralement à une grande attaque prochaine, bataille contre l'armée Russe, assaut contre la place. Nos troupes le demandent à grands cris l'immobilité dans la boue leur est insupportable.

J'ai passé hier chez Montebello sans le trouver. Je viens de lui écrire pour le prier de venir me voir avant dîner, ou demain matin. Il faut qu'il cause avec M. Mais dites-moi votre dernier mot en réponse à mes questions. Je n'irai revoir M. et lui dire que vous vous refuserez à la démarche directe pour un demi résultat, que lorsque je saurai positivement. Si vous voulez, ou non, du demi-résultat. J'ai dîné hier chez le chancelier ; Noailles, Villemain, Cousin, duc de Fézensac, Flavigny, Vitet & Pure conversation académique. J'ai pourtant causé de vous avec le Duc de Noailles. Je suis rentré de bonne heure pour me coucher, et j'aurais mieux fait de ne pas sortir. Je me renrhume. Pour ma santé, le Val Richer vaut beaucoup mieux que Paris. Adieu, dearest, Adieu. G

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 231. Paris, Mardi 19 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-12-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9720>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/10/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Cousin Honoré. A very
pleasant.

j'irais peut-être à l'Empereur,
car sa résolution londonienne
est par réflexion si utile pour
vous.

j'aurais fait les vôtres.
disons, ton beau, mais la
fin si a par ite de selon vous
un autre mes ^{certaines} chose d,
sont différents et j'ai trouvé le
moyen malheureux.

La poutre se rejoindra par
un pont à l'alliance. c'est le
plaisir de Trains, car il
faudra bien qu'il y arrive

Si ne puis par continuer
à me très faible. adieu.

291

291 Paris - Mardi 19 d'éc. 1854 4107

Quand je vous dirai que vos
quelques lignes d'hiver m'ont désolé, je vous
dirai bien peu. Les paroles sont si peu ! Et de
parler de loin ! Je trouve que vous avez raison
de ne pas faire une démarche directe pour
un demi-résultat. Je vous aime mieux dans
votre tristesse. Je ne puis pas ne pas croire
que, si vous voulez accepter le demi-résultat
vous l'aurez sans le demander directement.
C'est bien le moins qu'on vous doive après vos
avoir promis tout autre chose. Je tiens pour
impossible que M. et F. ne s'y emploient
pas efficacement. Maintenant faut-il insister
auprès d'eux ? Voulez-vous de ce demi-
résultat, obtenu sans le demander directement ?
Voulez-vous aller passer l'hiver à Nice ou à
Pau, en traversant la France et en vous
arrêtant quinze jours à Paris pour consulter
votre médecin ? Je trouve ce retour me dans
mon âme cette question là. Si votre santé

continue à souffrir du climat de Bruxelles,
si l'hiver, qui n'a pas encore commencé, devient
oude, si vous ne parvenez pas à vous défendre
là du froid et de l'humidité, assez pour ne
pas être vraiment malade, il n'y a pas à
hésiter; il faut aller passer l'hiver dans le
midi et agir indiscrètement pour l'obtenir. À
cela, une chance est toujours attachée, une bonne
chance; qui sait ce qui arrivera quand vous
passerez par Paris, pendant les quelques jours
que vous y passerez? Sébastopol peut être
pris pendant ce temps là; et alors!... Vous
voyez que je ne compte pour rien le triste
plaisir de vous voir un moment pour nous
séparer sitôt. C'est votre santé qu'il faut
consulter; si elle a absolument besoin du
midi, le midi à tout prix. Je dis à tout
prix, car je ne me dissimule pas qu'à Nice
ou à Pau, vous aimez, comme Société, comme
convoitation, moins de ressources qu'à Bruxelles.
Point de diplomatie, ni petits, ni grands; point
d'atmosphère politique; point de pouvoir.
Les indigènes qui vous envieront, les
étrangers malades qui ne vous laisseront

pas. Passer plus loin. Je résume en quelques mots
ce qui nous fournirait d'interminables conversations
si nous causions. L'affection remplit le charme le
rabâchage, et on n'a tout dit que lorsqu'on a
rabâché. Mais enfin, peut-être, comme je le fais, tou-
tes les fois et les contraires. Votre santé avant tout.
Seulement, pour votre santé, tenir compte de
votre cœur. Le climat va donc beaucoup mieux
dans le midi, l'hiver y sera plus grand. Mais
ne vous permettez pas, le laissez-aller disséminer, les
sentiments sinistres. Puisque vous savez combien
je vous aime, vous ne pouvez pas vous le
permettre. Ceci est un défaut détestable, déplorable,
avec de la patience et du courage, nous le
passerons; nous arriverons à la paix; à la
paix revenue, vous n'aurez plus besoin de la
bonté, ni peur de la timidité de personne. J'ai
eu ce matin, indiscrètement, de nouvelles et
hâtives; il est plein de confiance dans la paix,
convaincu qu'on la desire ici, que votre
Empereur la desire vivement, et qu'il faudra
bien que l'Angleterre l'accepte. Mais je sais
bien, sans qu'il le dise, que c'est toujours sous la
condition de Sébastopol pris. On croit généralement
à une grande attaque prochaine, bataille

contre l'armée russe, avant contre la place. Nos troupes le demandent à grands cris; l'immobilité dans la boue leur est insupportable.

J'ai passé hier chez Montebello sans le voir.
Je viens de lui écrire pour le prier de venir me
voir avant dîner, ou demain matin. Il faut
qu'il lise avec P., mais dites-moi votre
dernière note en réponse à mes questions. Je
viens de recevoir M., ~~P.~~ lui dire que vous vous
refusiez à la démarche directe pour un demi-
résultat, que lorsque je saurai positivement
si vous voulez, ou non, du demi-résultat.

J'ai donc été chez le Comte de Noailles, Villamain, cousin, duc de Persigny, Flarigny, Vitet etc. Une conversation académique. J'ai pourtant causé de vous avec le duc de Noailles. Je suis rentré de bonne humeur pour me coucher et j'aurais mieux fait de ne pas sortir. Je me rendormis. Pour ma santé, le Val Richer vaut beaucoup mieux que Paris.

Adieu, dearest, Adieu. E